

LES AMAPS OU "MATRIX RELOADED" :

une micro-mythanalyse d'un mouvement de résistance à la cybernétique sociétale

Ph. Robert-Demontrond
Professeur des Universités
CREM UMR CNRS 6211 - Université de Rennes 1
11, rue Jean Macé – 35 000 Rennes – France
philippe.robert@univ-rennes1.fr

Résumé : *Cette recherche porte sur les Amaps. Par une micro-mythanalyse des discours, on montre que l'imaginaire qui sous-tend ce mouvement s'apparente au mythe cyberpunk de la matrix.*

Mots-clés : mythes, micro-mythanalyse, imaginaire, Amaps

Summary : *This research focuses on CSAs (Community Supported Associations). Following a discourse micro-mythanalysis, we show that the imagination which found this movement is similar to the cyberpunk myth of the matrix.*

Key-words : myths, micro-mythanalysis, imagination, CSA

La dynamique du système Teikei, au Japon, puis le succès des CSA américains (*Community Sustained Agriculture*), introduits en France sous le nom d'AMAP (Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne), témoignent de l'intérêt porté par de plus en plus de consommateurs envers la logique de relocalisation de l'économie (Dubuisson-Quellier & Lamine, 2004 ; Lamine, 2008). Se présentant dans leurs chartes comme des organisations écologiquement salubres, économiquement viables et socialement équitables, revendiquant explicitement l'étiquette de "commerce équitable local", ces associations visent à la création de flux d'aménités sociales et environnementales en promouvant un "monde domestique", au sens de Boltanski et Thévenot (1991), contre les mondes "industriel" et "marchand" dominant actuellement le système économique. Il s'agit en cette recherche d'étudier l'imaginaire des adhérents de ces associations. Seule une partie de la recherche est ici rapportée : celle mettant en évidence la présence, dans le corpus de représentations des Amapiens(dans leur "cosmologie"), d'un imaginaire cyber-punk.

1. Méthodologie

Pour la constitution du matériau informatif, diverses méthodes relevant de la socio-anthropologie sont ici mobilisées : autoscopie et endoreïsme (Bouvier, 2000), dans la continuité des approches ethnographiques, entretiens centrés, dialogués (enregistrés et retranscrits), conduits auprès d'Amapiens (n = 36). Sur le modèle des travaux ayant exploité (notamment pour l'analyse des représentations sociales de consommateurs "socialement responsables") des méthodes d'enquête de type netnographique (*e.g.*, Kozinets & Handelman, 1998 ; Hine, 2000 ; Micheletti et al., 2004), plusieurs blogs et forums de discussion en ligne consacrant des débats sur le CE ont également été investigués. Pour éviter les biais d'induction des données, une partie des entretiens auprès des consommateurs (n = 18), a été confiée à des assistants, formés et encadrés, disposant d'un guide structuré d'enquête, mais ignorants l'objectif suivi (*i.e.*, la méthode de traitement exploitée). Les autres entretiens ont été menés à partir d'une grille thématique très souple et évolutive, en visant à épouser une forme conversationnelle. Les questions fondant le canevas des relances sont elles-mêmes issues d'une longue pratique du domaine, par immersion. Pour partie, elles ont suivi une logique projective, pour une demande d'hétéro-description des motivations de l'adhésion à une

AMAP. Le nombre même des entretiens effectués a été déterminé par le croisement des principes de diversification (de sélection des participants permettant, *a priori*, d'obtenir des vues variées du phénomène à l'étude) et de falsification (de recherche systématique de "cas négatifs", contredisant les modèles provisoirement développés).

Le matériau qualitatif a été traité selon les canons méthodologiques de la mythanalyse (cf. pour un aperçu liminaire : www.systemique.be/spip/IMG/article_PDF/article_a473.pdf). S'appuyant sur l'étude des structures anthropologiques de l'imaginaire - telles qu'on peut les déchiffrer à travers les mythologies constituées -, celle-ci définit une méthode d'investigation du discours sur des pratiques y révélant la présence de figures archétypales. Avec alors, en fondements théoriques, les travaux en mythocritique et en mythanalyse notamment développés par Durand (1992, 1994, 1996), Brunel (1992, 1995) et Fischer (2006, 2007), croisés ici avec la sémantique cognitive (Lakoff & Johnson, 1999 ; Howard, 2001). De ces travaux sont ici principalement retenues : *i*) l'idée que la cognition (la production des représentations mentales) est narrativement conditionnée ; *ii*) l'idée que le système des représentations mentales (*i.e.*, l'imaginaire), tel qu'il est révélé en récit, n'est pas sans ordre - que des structures symboliques élémentaires, dites "mythèmes", peuvent y être mises en évidence, qui sont en nombre limité ; *iii*) l'idée que la combinatoire de ces mythèmes n'est pas non plus infinie - que, pour l'essentiel, ce qui est dit a déjà été dit, autrement ; *iv*) l'idée que, dans une mise en récit, le choix des mythèmes constituant un imaginaire donné, et leur organisation syntaxique, leur agencement narratif, permet d'étiqueter cet imaginaire - en identifiant un "mythe encyclopédique", présentant une homologie structurelle avec ce qui est dit ; *v*) l'idée que l'élément verbal (définissant, dans les récits, les régimes d'action et de position) domine en chaque mythème la substantivité et détermine l'identification de l'imaginaire ; *vi*) l'idée que les régimes d'action et de position sont déterminés par trois dominantes réflexes, comportementales, constituant les "matrices sensori-motrices" essentielles des représentations mentales.

C'est ainsi, quant à *i*), que l'on retient du "tournant narratologique" des recherches en sciences humaines (Kreiswirth, 1995), opéré après le "tournant linguistique", que "l'esprit persiste à penser en termes de récits" (Anderson, 1990), de sorte que l'élaboration continue de modèles explicatifs des expériences de vie, l'organisation cognitive des événements, relève de la production de fictions narratives (Bruner, 2002). Soit encore : "expliquer, c'est raconter" (Prost, 1996). Même les textes argumentatifs tracent des parcours narratifs. Expliquer la logique d'adhésion à une AMAP c'est, pour les consommateurs interrogés ici, raconter une histoire. Quant à *ii*), l'imaginaire est estimé ne pas être ouvert à l'infini, mais se répéter au contraire - idée commune à la "mytho-logique" fondant l'anthropologie structurale (Lévi-Strauss, 1996). Il s'agit alors, à la manière des linguistes qui décomposent (analysent) le langage en morphèmes, d'isoler dans le discours des unités significatives élémentaires - les mythèmes, scénarios d'action codés, puis imagés (Gérôme, 1994). Quant à *iii*), la dynamique de l'imaginaire tient fortement à la combinaison des mythèmes - autrement dit, à leur grammaire (Chauvin et al., 2005). Celle-ci détermine un nombre restreint de constructions narratives - qui présentent ainsi non seulement des homogénéités syntaxiques, structurelles (Courtès, 1993 ; Greimas, 1986), mais aussi sémantiques (Durand, 1992 ; Miguet-Ollagnier, 1992 ; Vierne, 1993). Ce qui, dans l'orientation socio-linguistique retenue ici, s'interprète en terme de "dialogisme" (Bakhtine, 2001), de plurivocité des énoncés : tout praxème porte en lui la trace de discours antérieurs (Détrie et al., 2001). Quant à *iv*), les mythèmes sont les indices de ce dialogisme (de cet interdiscours) ; leur combinaison, lors de toute construction narrative, peut être étiquetée par référence à un mythe encyclopédique (comme discours antérieur, paradigmatique). Quant à *v*), l'identification des mythèmes implique de se focaliser sur les constructions verbales du discours, comme référents heuristiques permettant l'étiquetage des schémas sémio-narratifs actualisés (Xiberras, 2002) - ce qui est déterminant est le régime d'action et de position qu'expriment les constructions verbales (Franzone, 2003). Quant à *vi*) la formation de l'imaginaire relève notablement du corporel (Blumenberg, 2005, 2006 ; Thomson & Varela, 2002). Et ce, selon notamment trois dominantes réflexologiques : respectivement de position et de motilité

(coordonnant les mouvements du sujet lorsqu'il se redresse ou se dresse à la verticale), de nutrition (dominante ingestive et digestive), et cyclique (dominante sexuelle). Sur le fondement de ces trois dominantes, la mythanalyse dégage trois types de schèmes fondamentaux, trois principaux modes de structuration de l'imaginaire - chacun d'eux constituant la matrice d'archétypes variés (Durand, 1994, 1996). Typologie empiriquement fondée (Durand, 1998, 2005) : l'expérimentation montre bien une organisation des images mentales selon trois intentions actancielles, gravitant autour de trois archétypes verbaux essentiels.

2. Résultats

Un mythe (plus précisément, ici, un méta-mythe) s'avère particulièrement prégnant dans l'imaginaire des Amapiens : celui que raconte notamment "Néo contre la Matrix" (comme type singulier de "résistant" contre la "méga-machine"). On montre comment ses mythèmes caractéristiques se retrouvent régulièrement dans le discours des Amapiens, signant une organisation particulière de leur imaginaire.

Deux imaginaires, respectivement prométhéen et gaïaen (tableaux 1 et 2), définissent (non spécifiquement) le régime d'encastrement culturel des Amaps (leur conception institutionnelle de "l'action juste", en matière économique). Leurs constituants se repèrent ainsi dans les différents textes qui configurent la littérature indigène, mais aussi dans les divers documents internes, rédigés à l'intention des adhérents, dans les "manifestes" produits et diffusés à l'intention des non-adhérents (dans une perspective explicative-argumentative-persuasive) et, finalement, dans les productions discursives des Amapiens (qu'elles relèvent de communications exogènes ou endogènes).

Programme sémio-narratif
Les récits prométhéens décrivent l'histoire de vie d'un sujet indissolublement contempteur d'un privilège et bienfaiteur de l'humanité. Prométhée (nom composé sur un adjectif homonymique grec, signifiant littéralement "qui s'inquiète par avance" et, par suite, "prévoyant") est le voleur de feu, dérobé aux dieux, et son donateur généreux aux hommes. Son action est désintéressée, lui est même coûteuse. Elle relève ainsi du sacrifice librement consenti.
Mythèmes mobilisés
Sur cette trame, que marque la domination cognitive d'un schème P-héroïque, les énoncés composés ici tracent le portrait d'un individu qui se dresse, se rebelle contre le système, lui prend de ses ressources essentielles au profit de "petits producteurs", de "jeunes agriculteurs", lesquels se redressent (s'accomplissent) - le consom'acteur consentant à cet effet un sacrifice (un surprix, et du temps). L'imaginaire prométhéen commande ainsi l'énonciation de discours qui composent : i) l'opposition du faible au fort (du petit au grand) ; ii) l'aide, le soutien, l'engagement solidaire ; iii) le don de soi, le sacrifice ; iv) l'empowerment, comme construction de l'autonomie des bénéficiaires du don ; v) l'intelligence prospective, le discernement.
Exemples de verbatim
Etre Amapien, c'est ainsi, typiquement, " <i>soutenir quelqu'un. Avec toutes les difficultés qu'il y a aujourd'hui en agriculture, c'est soutenir les petites productions</i> " (Anna). " <i>C'est un acte volontaire. Mais ça coûte. C'est vrai que ça coûte du temps. Enfin, faut vraiment vouloir le faire</i> " (Martine). " <i>Y'a un effort quand même, à faire. (...) C'est un effort. Mais, c'est un effort pour les jeunes quoi</i> " (Marie-Eve). " <i>Il faut donner du temps. (...) Il faut être militant, c'est pas toujours évident de donner son temps</i> " (Jeanine). " <i>Ça prend du temps, beaucoup de temps</i> " (Aude). " <i>On est prêt à payer le prix pour que les producteurs puissent, euh... puissent vivre de leur production</i> " (Yves). " <i>C'est une association. Donc, c'est des réunions et toute une prise en charge. C'est lourd aussi, hein. Enfin, c'est lourd. Enfin, c'est du temps, quoi</i> " (Joseph). " <i>Je pense que dans mes 15€, dans mes paniers, il y a 10€ pour mes produits et il y a 5€ qui sont... J'en ai conscience, hein. Ou il y en peut être pas autant, il y en a peut être que 3€ qui sont dans euh, euh... un soutien à l'agriculteur et à son agriculture. Et en fait, c'est comme si je donnais 3€ (...). C'est une bonne action (...), une bonne action quand même, parce qu'on favorise le travail de l'agriculteur. Je me dis qu'il peut se faire une marge peut être plus importante, s'il nous le vend à nous, en direct. Plutôt que s'il les vend à un supermarché qui va lui dire : « allez, baisse tes prix, baisse tes prix, baisse tes prix »" (Tiphaine).</i>

Tableau 1 : l'imaginaire prométhéen

L'imaginaire prométhéen est profondément allocentré, est marqué par le souci du bien-être d'autrui – et ce, dans une perspective éminemment paternaliste (Valabrega, 2001). Le script

anthropologique, diversement mis en récit ici, édicte ainsi une attention particulière aux "petits producteurs", aux "jeunes paysans", "démarrant dans la vie", aux exploitants "en difficulté", "en reconversion", tous en bute à des puissances extérieures, supérieures, puissances oppressives, aversives - maléfiqes. Puissances systémiques ("la globalisation", "le capitalisme", "l'ultralibéralisme", etc.), dont il s'agit d'assurer l'émancipation des opprimés. Le but orientant les comportements est de faire advenir ceux-ci à la lumière (de les amener au diurne, contre leur actuelle aliénation dans des univers obscurs, nocturnes). L'aide apportée dans cette perspective s'inscrit alors dans une logique anthropologique d'ordre sacrificiel : le modèle comportemental n'est pas seulement altruiste, solidariste, il est aussi doloriste (à l'identique de l'imaginaire chrétien, la différence essentielle tenant à la dimension agonistique de l'imaginaire prométhéen). Le soutien procuré présente en conséquence une dimension de peine/pénalité d'importance : le texte amapien insiste sur le temps investi (le "don de soi") et le différentiel de prix consenti - opérant symboliquement comme garanties de pureté du geste d'entraide.

Programme sémio-narratif
Les récits de type gaïaen se déploient quant à eux sur l'idée d'étroits liens de dépendance mutuelle entretenus par l'humanité avec la terre-mère, Gaïa. Un lien systémique est ainsi conçu, qui est aussi un lien génésique. L'humanité a en conséquence une obligation de respect envers son environnement naturel. Respect qui relève de la piété filiale (de l'évidence d'un devoir inconditionnel). Ce qui ne signifie cependant pas l'absence d'intérêt, comme l'établit le récit mythologique d'un contre-modèle comportemental : celui d'Érysichthon (de <i>Erusikhthôn</i> , "qui fend la terre"). Ayant abattu un chêne sacré, délibérément, et donc fait violence à la Nature, il est puni par elle d'une faim insatiable. Ce qui l'amène à finalement se dévorer lui-même.
Mythèmes mobilisés
L'imaginaire gaïaen fonde des énonciations déployant le mythème de l'interdépendance systémique des actants. Les produits "exotiques" sont dévalorisés et contestés, négativement jugés en ce qu'ils signent une atteinte à Gaïa. Toujours, des allers-retours sont évoqués. Toujours, le schème P-synthétique, sous-tendant cet imaginaire de mouvement, est contesté. La domination axiologique du schème P-mystique (d'englobement), commande l'activation discursive d'un schème N-synthétique (de non-mouvement).
Exemples de verbatim
"Je pense que c'est un lien à la vie (...), que la Terre ne nous appartient pas, que nous sommes les fils et les filles de la Terre. (...), que nous avons besoin de la planète pour vivre, de la Terre, pas seulement de l'espace, des forêts" (Christine). "Ce que l'on fait à la Terre, c'est assez monstrueux (...). L'agriculture productiviste, industrielle, ça détruit les sols, ça on le sait, ça pollue l'eau, pollue les nappes souterraines (...) En faisant partie d'une Amap, j'ai l'assurance de pas participer à tout ça" (Christiane). "C'est un système de ré-appropriation de la production locale (...). Quand on pense, quand on pense qu'on... qu'on récolte des pommes de terre en Hollande pour les faire... Le camion qui a brûlé dans le tunnel du Mont Blanc, là, c'était un camion qui transportait des pommes de terre pour aller les faire transformer en chips, en Italie. Et après, de l'Italie, les chips repartaient vers le nord de l'Europe. Tout ça en camion. C'est, c'est... c'est aberrant" (Roger). "C'est fou, hein ? Et puis des exemples comme ça, on en a plein. Je pense, là, aux pommes de terres pour faire des frites, produites en Hollande ou en Allemagne, qui vont ensuite en Italie pour être épluchées et qui reviennent en France pour faire des frites, quoi. Donc elles ont fait le tour d'Europe avant d'arriver chez moi, quoi" (Yvonig) "Faut peut être avoir une certaine logique, hein. Ben la mienne, de logique, c'est de pas consommer ce genre d'articles. (...) La planète en a besoin, déjà. C'est tout" (Blandine).

Tableau 2 : l'imaginaire gaïaen

L'imaginaire gaïaen développe un système de représentations cognitives transhistoriques soulignant, relativement à la Terre, l'existence d'interdépendances vitales, déclinées sur le modèle paradigmatiques des relations familiales. Le script anthropologique d'Érysichthon est ici très prégnant, comme contre-modèle existentiel : il faut respecter la Nature (sacralisée), ne pas la défier. Elle se venge sinon, et l'emporte toujours. Or, justement, pour les Amapiens, le système économique actuel ne la respecte pas, lui fait au contraire violence, devenant pour cela même inacceptable (insoutenable). Dans la perspective des Amapiens, l'humanité a défié la Nature, l'a bafoué. Elle se condamne en conséquence. Il faut d'urgence lutter contre la "faim insatiable" qui menace l'humanité (le déchaînement des compulsions de consommation, l'amenant à se consommer finalement elle-même). Ce qui incline les Amapiens à l'adoption de programmes existentialistes que la littérature indigène étiquette comme étant de type "simplicité ou frugalité volontaire",

"décroissance harmonique, soutenable ou conviviale", "sobriété heureuse", etc.. Tous programmes aversifs à la consommation qui, pour les Amapiens, visent à encadrer l'économique, au plan structurel et institutionnel, dans un monde domestique. Il faut faire prévaloir les circuits courts, géographiquement courts, qui permettent la restauration de liens ontologiques à la Terre. Le respect dû à celle-ci implique pour les Amapiens de refuser la mondialisation des échanges, de s'en tenir à des développements socio-économiques auto-centrés, territorialisés, minimisant les externalités négatives liées aux transports de marchandises. Il faut refuser l'organisation de ces flux à l'échelle internationale, en venir à un rétrécissement volontaire du champ des transactions commerciales jusqu'au local. L'idéal comportemental est ainsi l'enracinement - composant les schèmes P-mystique et N-synthétique d'enfouissement (d'insertion, d'enchâssement) et d'immobilité (*versus* de transport, de circulation). L'idéologie sous-tendue est "immanentiste" : il s'agit de ne marquer aucune distance à Gaïa (de respecter les saisons, les cycles naturels, de refuser l'artificiel, le génie génétique, les produits chimiques, etc.).

A ces deux premiers imaginaires, qui fondent tous les mouvements socio-économiques s'inscrivant dans le cadre programmatique du développement durable, le texte amapien en ajoute originalement quatre autres. Deux sont de type "descriptif" (tableau 3), traçant un autre portrait du monde, dans ce qui fait en lui problème (énonçant d'autres faits et phénomènes aversifs que la souffrance de la Nature et des hommes de la "petite agriculture"). Les deux autres imaginaires sont de type "normatif" (tableau 4), établissant le modèle comportemental des consommateurs (les types d'action permettant la résolution de ces problèmes).

Programme sémio-narratif
Le premier type des imaginaires descriptifs s'organise sur une critique de la volonté de puissance, de la recherche de toute-puissance défiant les lois de la nature. Deux schèmes sont mobilisés, composés sur la même structure que le mythe sisyphien : l'un est P-héroïque, énonçant un projet de libération de soi, par le déploiement d'inventions techniques, le développement de créations artificielles permettant de dépasser les contraintes naturelles ; le second schème est N-héroïque, annonçant l'échec de ce projet. Qui veut échapper à la Terre s'y écrase finalement. Qui veut dicter sa loi à la terre se fait finalement écraser par elle. Le parcours narratif est ainsi de type "énantiodromie catastrophique" : en l'un et l'autre cas, c'est l'idée de la réalisation d'un effet contraire à celui visé qui est mise en récit.
Mythèmes mobilisés
Sur cette trame, les énoncés composés ici tracent : soit <i>i</i>) l'imaginaire (icarien) d'une création qui "tourne mal" ; soit <i>ii</i>) l'imaginaire (golemique) de la créature artificielle qui s'autonomise, et se retourne au final contre son créateur (le récit de l'émancipation de la créature induisant une transformation du Bien en Mal). En l'un et l'autre cas, la Nature l'emporte sur les prétentions humaines - les récits glissent du diurne au nocturne.
Exemples de verbatim
<i>"Le système de distribution, je pense que ça a voulu favoriser... au tout départ, je pense que c'était bien. Des coûts pas très élevés pour que des gens peu aisés puissent acheter à bas prix des produits courants, de consommation courante. (...) Donc, je pense que ça a été fait dans un bon esprit. Maintenant, on est arrivé à une aberration, où c'est plus du tout des produits de qualité. (...) On est arrivé à des aberrations"</i> (Tiphaine). <i>"La grande distribution devient le maître tout puissant, par rapport à ce que le producteur doit produire, par rapport aux prix auxquels ils doivent vendre, et la quantité qu'ils doivent produire. (...) On se rend bien compte du désastre"</i> (Roger). <i>"Moi, je n'aime pas du tout les OGM. J'aime pas du tout les transformations génétiques que l'homme a pu faire. J'aime bien les choses qui sont, qui existent, mais qui sont naturelles. (...) J'ai pas envie de manger des choses qui ont été dopées, des choses qui ont été désherbées, des choses qui ont été désinsectisées"</i> (Blandine), <i>"des aliments qui sont chimiquement modifiés en permanence"</i> (Aude), <i>"des produits qui sont irradiés. Vous avez vu comment ils pourrissent maintenant, les fruits ? On le voit pas, hein. C'est caché, la pourriture. Ils sont maintenus artificiellement sous emballage frais, et tout d'un coup, chlak ! En une journée, tout pourri"</i> (Joseph). <i>"Donc du coup, on peut développer des maladies, comme j'en ai développé une, parce que... parce qu'on est bourrés de conservateurs, d'additifs ou de choses qui sont nocives pour notre santé"</i> (Tiphaine).

Tableau 3 : l'imaginaire icarien-golemique

Ces imaginaires définissent un arrière-plan mythologique central dans l'orthodoxie des Amapiens, induisant : *i*) une caractérisation négative des technosciences, une hostilité à tout ce qui n'est pas

absolument naturel ; *ii*) une perception de l'économie comme système désencastré du social – comme ensemble de pratiques et d'institutions qui se sont progressivement autonomisées, se développant finalement, actuellement, en un monde "gouverné par un *nomos* spécifique" (Convert *et al.*, 2008). La réaction commandée par ces imaginaires est de type "*nostos*" – retour immanentiste à un univers idéalisé, d'avant les technosciences, retour à un univers de "l'authentique", du naturel (*versus* de l'artificiel), de l'artisanal (*versus* de l'industriel), de la communauté rurale, à forte densité de relations interpersonnelles (*versus* de la société urbaine, que domine l'imaginaire des relations impersonnelles). Le préfixe "re-" tapisse ainsi les discours, marquant la nostalgie et une orientation temporelle "passé" (*versus* "futur") du référentiel axiologique des Amapiens.

<p>Programme sémio-narratif</p> <p>Le second type des imaginaires descriptifs appréhende le monde comme un système clos dans lequel les humains, prisonniers, enfermés (englués) dans des alvéoles, sont élevés et utilisés comme autant de "ressources énergétiques" par une Méga-Machine - que l'on étiquette ici "la Matrix", d'après le méta-mythe contemporain des Wachowski (1999), construit comme un analyseur des fantasmes de l'époque. Celle-ci les maintient, pour leur exploitation, dans l'illusion d'une autre réalité, en les plongeant dans un monde virtuel. Cet imaginaire, cyberpunk, est composé en extension et variation narratologique sur : <i>i</i>) le mythe de Python - et de son avatar biblique, le Léviathan (<i>Liwyathan</i>, dans le texte hébreu), "serpent tortueux" (Isaïe, 27:1), ou encore "dragon dans la mer" (Isaïe, 27:1), hostile au genre humain (la racine hébraïque <i>lawah</i> de <i>Liwyathan</i> signifiant "plier", "replier", "envelopper", l'image du Léviathan pointe ainsi, avec insistance, sur cet aspect de "force enveloppante-étouffante-engloutissante"); et <i>ii</i>) le mythe platonicien de la Caverne - développant un imaginaire que domine également un schème P-mystique (d'avalement). Les hommes sont figurés pris au piège, prisonniers de puissances maléfiques, qui bornent leur corps et bernent leur esprit.</p>
<p>Mythèmes mobilisés</p> <p>Sur cette trame, les énoncés produits ici associent les mythèmes <i>i</i>) de l'englobement, de l'enserrement dans un système clos ; <i>ii</i>) de la réduction à l'impuissance (de l'enchaînement ou de l'engrenage) ; <i>iii</i>) de la fascination hypnotique, de l'illusion, de l'irréel, du faux tenu pour le vrai (et par extension, de la tromperie, de la duperie, de la manipulation, etc.) ; <i>iv</i>) de la société comme "Méga-Machine" - de l'ordre mécanique, technique et scientifique, du machinal (des automatismes programmés), du formatage (de la standardisation) et du clonage (de l'uniformisation) ; <i>iii</i>) de l'"engraissement" des individus, servant à la Méga-Machine.</p>
<p>Exemples de verbatim</p> <p>"Les gens sont pas libres (...). Ils sont esclaves, hein (...) C'est une prison" (Blandine). "On est dans une société qui ne respecte absolument pas l'être humain (...). Les individus sont enfermés dans un modèle. Et on se rend compte que les gens souffrent" (Christine). "On en a trop dans la tête... Et les supermarchés aussi, ils normalisent les gens. On crée des besoins. Donc, les gens sont démunis. Ils sont démunis de leur pouvoir quelque part. On leur retire leur pouvoir" (Dominique). "On est dans un monde de nouvelles technologies, du virtuel" (Yvonig). "Les gens sont pris dans un système, depuis longtemps. On n'a plus appris à réfléchir" (Gwenaëlle). "On est pas prêt d'en sortir" (Sébastien). "Le souci formidable qu'on a, c'est la désinformation" (Sébastien). "On nous bassine d'informations téléguidées." (Joseph). "Les gens savent très peu de choses en fait. Ils sont vaguement au courant. (...) Donc, c'est ça le problème. (...) Ils manquent d'information. Tout le monde manque d'information. (...) Le problème, c'est l'information, la véritable information" (Sébastien). "Il faut faire fonctionner la machine" (Christine). "On n'est pas vraiment maître" (François). L'humain "est devenu agent économique, rouage » de la « Méga Machine » (...). La « Méga Machine » doit être l'horizon indépassable de « l'homme rouage » intégré. Sa vie doit dépendre entièrement de la croissance et du perfectionnement de la « Méga Machine ». Point de salut pour l'homme en dehors d'une intégration et d'une dépendance croissante à la « Méga Machine ». (...). La recherche de débouchés passe par l'optimisation de la consommation. Elle relève désormais d'industries spécialisées. Des hommes et des femmes par dizaines de milliers sont formés, éduqués, motivés voire même « fanatisés » dans des écoles spécialisées. Ils étudient et passent des diplômes pour éduquer à leur tour d'autres personnes à la consommation. (...) L'anthropologie s'atomise en sciences de l'homme qui à leurs tours se perfectionnent, se spécialisent, deviennent techniques, s'industrialisent et se monnayent pour adapter l'homme à la « Méga Machine ». "Je sais qui je fais vivre, je fais vivre un gros circuit commercial" (Joseph). "Les gens mangent trop, quoi. On mange, on mange. C'est fou tout ce qu'on dépense en bouffe. En mal-bouffe, ouais. On y est poussé par la consommation. Pas le choix, quoi. On dit le "le consommateur-roi", mais on est le roi de rien du tout ! On engraisse, on engraisse. Et on engraisse aussi le système, ouais" (Philippe). "J'ai vraiment l'impression d'être un poulet de batterie, quoi, quelque part. Quoique le poulet de batterie, il est pas obligé de payer son alimentation, quoi !" (Nicole).</p>

Tableau 4 : l'imaginaire de la Matrix

La concaténation de ces imaginaires descriptifs dessine au final un tableau du monde où dominent les idées : *i*) de l'aliénation socio-politique de l'humain, subordonné à un système totalitaire, qui le domine et le commande, qui détermine ses actions, qui l'agit, le fait agent (tandis qu'il se croit acteur) ; *ii*) de l'autonomie de la techno-science et du désencastrement de l'économie - induisant un glissement des représentations métaphoriques de la société comme "mère-nourricière" à l'imaginaire de la Matrix ; *iii*) de l'hétéronomie de l'humanité, de son encastrement dans un système qui s'est autonomisé, qui ne s'adapte plus à l'homme, mais l'adapte à lui. Par ses imaginaires descriptifs/explicatifs du mal du monde, le texte amapien relève ainsi typiquement de l'idée avancée par Touraine d'une "société programmée". Son discours procède largement de la philosophie "cyberpunk" (O'Hara, 2003) - de ce registre narratif, contestataire, qui délivre des récits dystopiques, caractérisant le monde, selon une vision paranoïde, comme un système dominé par : *i*) le développement des technosciences, s'autonomisant contre l'humanité ; *ii*) le déploiement d'un processus de fusion/confusion catastrophique entre le naturel et l'artificiel, le réel et le virtuel ; *iii*) le développement des méga-firmes - lesquelles, ayant acquis un pouvoir hégémonique, au sens de Gramsci, assurent une emprise sur l'humanité de type "gouvernementalité" (Foucault, 2001) - gouvernement subreptice ("subliminal") des mentalités. Le texte amapien reprend ces divers narratèmes (au travers notamment la question des OGM), et incline à une défiance hyperbolique envers tout ce qui n'est pas "immédiatement sensible" : tout ce qui n'est pas de proximité et tout ce qui a subi un processus de transformation. Tout cela est définitivement "suspect". Le rapport des Amapiens à ce monde oppressif suit dès lors un script que l'on étiquette ici comme "néoïste" (tableau 5).

Programme sémio-narratif

Contre le schème P-mystique de la Matrix, le modèle "néoïste" se déploie sur un schème P-héroïque et N-mystique (s'agissant, dans ce script anthropologique, de se dresser contre la Matrix et de s'en dégager, de s'en désengluer). Quelques rebelles, irréductibles, sont imaginés lutter contre la Méga-Machine, s'organisant collectivement dans une cité d'hommes libres (Zion). Néo en est le héros archétypal - son nom pointe sur un imaginaire de rupture, de nouveauté, ouvrant une "nouvelle ère" (selon l'anagramme "Eon") ; et sur un imaginaire d'élitisme, de distinction (selon l'anagramme "One", donnant ici "l'Elu") ; mais aussi sur un imaginaire de salut de l'humanité de ses propres pêchés (selon l'anagramme "Noé"). Toutes idées qui se retrouvent ici.

Mythèmes mobilisés

Relativement aux imaginaires prométhéen et apollonien, les récits composés sur ce script mobilisent des mythèmes spécifiques : *i*) l'éveil à un autre monde, parallèle – un changement de vision du monde, correspondant à la prise de conscience de l'existence d'un autre monde (au-delà de la prise de conscience des problèmes du monde) ; *ii*) le retour à la réalité, à la vérité, à l'authenticité ; *iii*) le mythème de la libération, de la liberté retrouvée ; *iv*) la communauté contre la société (l'organique contre le mécanique).

Exemples de verbatim

L'Amapien, "c'est une vision des choses (...). C'est un état d'esprit. Ouais, un monde, un monde parallèle, un monde" (Yves). "C'est un autre monde, hein" (Joseph). Typiquement, les non-Amapiens "passent à coté de quelque chose" (Yves). "On est complètement coupé, mais complètement coupé du milieu et de la réalité. [L'Amapien] nous ramène à cette idée que l'on est dépendant des conditions climatique, et que, avoir des pommes ou des fraises toute l'année, c'est uniquement parce qu'il y a des manipulations derrière, et que il y a un monde artificiel auquel, moi, j'adhérerais avant, sans réfléchir, et qui maintenant me semble absurde. Donc, euh... voilà, progressivement, c'est ça qui m'a plu. C'est de me retrouver en lien avec les origines, avec la Terre, j'ai envie de dire. Et euh... c'est ce lien, ce lien quoi, que j'avais complètement perdu ou que je n'avais peut être jamais eu qui revient, et qui est très, très, très salutaire" (Aude). "C'est quand même une grande liberté. C'est vrai, hein. Et c'est le début du bonheur, hein. (...) Il y a un esprit de liberté en soi. Moi, je me sens libre, mais libre, vous pouvez pas savoir. Donc, déjà, je pense que, quand on... quand on est pas dans ce circuit, où on est des pions qui servent à faire fonctionner un système, quand on le regarde de dehors, on se sent très, très libre. Vraiment. (...) Il y a vraiment un sentiment de liberté, hein. C'est, c'est un grand, c'est un réel, c'est... une vraie réjouissance, hein. Vraiment" (Blandine). "C'est une façon nouvelle de concevoir le rapport entre les producteurs et les consommateurs (...). C'est plus local, avec un rapport humain entre les producteurs et les consommateurs. La convivialité au niveau de l'Amapien, elle est réelle hein. Ce qui fait qu'on se connaît entre nous, on a des activités ensemble, on va cueillir des pommes. Il y a une convivialité qui s'installe spontanément. (...) On partage certaines valeurs (...). Et en même temps, les rapports avec [le producteur] sont proches quoi, ils dépassent largement le rapport producteur-consommateur, hein (...) ça dépasse largement le, le simple rapport commerçant et client quoi. C'est une façon nouvelle de voir peut être les rapports économiques aussi" (Roger). "Ce n'est pas seulement un système de consommation. Il y a déjà le lien avec l'agriculteur. Il y a le lien. (...) Les gens créent des liens entre eux" (Christine). "C'est le lien, c'est le lien vraiment avec l'agriculteur. Plus aussi la

communauté qui s'est formée autour de lui. C'est un lien plus humain" (Aude).

Tableau 5 : l'imaginaire néoïste

Le script de Néo entremêle étroitement un imaginaire immanentiste et un imaginaire escapistes (tourné vers une problématique de salut par arrachement au monde, tel qu'il est, pour un "autre monde"). A l'identique des religions escapistes, le credo amapien compose le récit d'un "au-delà" du monde, d'un "arrière-monde", de félicité. A leur différence, cet "autre monde" en question est accessible ici et maintenant. Ce n'est pas d'un au-delà existentiel dont il s'agit, mais d'un au-delà perceptuel : ce qui se donne comme réel est une réalité virtuelle. L'autre-monde est terrestre. Il s'atteint dans, justement, le retour à la terre ; il se réalise dans des pratiques terre-à-terre : des comportements d'achat alimentaire, des comportements culinaires. Ce en quoi un imaginaire immanentiste est donc également mobilisé. Le texte amapien commande ainsi l'encastrement structurel et institutionnel de l'économie dans un monde domestique où, contre la grande distribution, dénoncée comme facteur de désocialisation et d'aliénation, prévalent des circuits logistiquement courts, des relations d'interconnaissance. Relativement au modèle prométhéen, focalisé sur des actions individuelles visant à la libération d'autrui, les récits développés ici insistent sur une dynamique émancipatoire (de libération de soi). Avec un souci de transformation des consommateurs en consom'acteurs qui implique le déploiement d'un imaginaire morphéusien (tableau 6).

Programme sémio-narratif
Contre la Matrix, l'imaginaire morphéusien (de "Morphéus" pour, notamment "Morphe-us", "forme-nous") se déploie sur un schème P-synthétique (de transmission, de communication, d'information). Plus précisément, c'est de prosélytisme dont il s'agit ici, prosélytisme non pas passif (sur le mode de l'exemplarité, de l'incitation, silencieuse, à l'imitation), mais actif.
Mythèmes mobilisés
Sur cette trame, les récits amapiens mobilisent les mythèmes : <i>i</i>) de diffusion de la "bonne parole" - d'annonce, visant à faire prendre conscience, à dévoiler la réalité ; <i>ii</i>) d'initiation, d'introduction à cette réalité ; <i>iii</i>) de conversion, suscitant des vocations (des adhésions).
Exemples de verbatim
"Ce qu'il faut, c'est arriver à convaincre suffisamment de monde autour de soi, que c'est pas la réalité. La réalité, c'est euh... le marché, moins cher que la grande surface, les petites courses, moins chères que les grosses courses" (Michel). "Je peux pas me contenter de manger mes produits et de rien... et de ne pas en parler. Je cherche à diffuser de l'information, du mieux possible, de manière, comme ça, d'expliquer comment ça se passe. (...) La diffusion auprès de son entourage, j pense même que c'est la chose la plus importante qu'un adhérent peut faire. D'en parler, et de dire combien ces produits sont bons" (Aude). Il s'agit "de parler des principes qu'on défend et de convertir les gens (...). Ça fait prendre conscience aux gens. Et ben moi, ça me plaît bien de faire prendre conscience aux gens" (Martine). "J'en parle. Je sais que ça fait adhérer certains, parce que bon, quand on vend bien le produit, il y a des gens que ça intéresse, d'autres pas. Alors effectivement, le rôle, c'est d'essayer de faire en sorte que le système se développe. (...) Le rôle des adhérents, c'est peut être pas de développer son Amap parce que ça vient assez vite, mais au moins de susciter des vocations pour qu'il y en ait d'autres qui se créent" (Nicole).

Tableau 6 : l'imaginaire morphéusien

Au total, trois dimensions essentielles structurent la "résistance" des Amapiens : la faiblesse matérielle des hommes face aux puissances industrielles et commerciales (imaginaire prométhéen), la faiblesse de la Terre face aux hommes et des hommes face à la Terre (imaginaire gaïaen) et, finalement, la faiblesse spirituelle des hommes face aux puissances industrielles et commerciales (imaginaires de Néo et Morphéus contre la Matrix).

3. Discussion et conclusion

La micro-mythanalyse est une méthode originale d'interprétation des interprétations, révélant dans les discours, dans les récits de vie des acteurs, l'existence d'hypotextes - des récits primitifs, des

imaginaires mythologiques, qui structurent inconsciemment les représentations et orientent les actions. En élucidant ces invariants cognitifs, la micro-mythanalyse permet des comparaisons entre dispositifs de résistance. Elle dévoile des proximités et des différences inattendues, si l'on s'en tient à l'infrastructure matérielle des phénomènes sociaux étudiés.

En tant qu'il participe de l'inconscient collectif des sociétés contemporaines (Irwin, 2002 ; Yeffeth, 2003), l'hypotexte élucidé ici, "Néo et Morphéus contre la Matrix", n'est ainsi aucunement spécifique au texte amapien. Il l'apparente au contraire à d'autres mouvements contestataires, comme ceux contre-hégémoniques, s'opposant à la globalisation ou aux méga-firmes, englobantes. Mouvements où l'on retrouve à l'œuvre cette même obsession d'émancipation, de désaliénation, de décillement également. Quelques recherches herméneutiques ont ainsi très explicitement pointé la présence de cet hypotexte dans les productions narratives de consommateurs en résistance à ces méga-firmes. Ainsi notamment de Kozinets et Handelman (2004), qui font référence à Néo pour caractériser le comportement de consommateurs s'opposant au marketing, à la publicité et aux marques, ou s'opposant aux pratiques managériales inéquitables, ou s'opposant encore à l'industrialisation de l'agro-alimentaire, via l'exploitation des OGM. Ainsi également de Giesler (2008), étiquetant comme "cyberpunks" les consommateurs qui, identifiant l'offre iTunes comme "une illusion", captieuse, mystifiante, refusent (comme Néo) "d'avalier la pilule bleue" qui leur est proposée, choisissent au contraire "la pilule rouge" et, se positionnant dès lors en héros, luttent contre le totalitarisme de l'entreprise Apple en matière de téléchargement musical. Relativement à de telles interprétations théoriques, la micro-mythanalyse a pour avantage, en tant qu'elle conjoint herméneutique et sémiotique, de ne pas opérer par intuitions, mais de manière systématique. Elle permet ainsi (raisonnant en synchronie), de scruter méthodiquement l'inconscient collectif des mondes sociaux, de mettre en évidence des parentés formelles inattendues entre des mouvements aux infrastructures, aux cadres matériels, techniques et institutionnels très dissemblables. Elle révèle également (raisonnant en diachronie), la permanence de modèles interprétatifs - conférant aux actuels mouvements de résistance au marketing une historicité que les acteurs sociaux méconnaissent souvent, persuadés qu'ils sont alors d'être novateurs, d'avoir affaire à des problèmes sans précédents et d'inventer des réponses absolument nouvelles.

Les mythes qui structurent ces réponses peuvent être inversement à ce point saillants qu'ils sont pleinement reconnus par les acteurs eux-mêmes. Lesquels les exploitent alors explicitement dans la mise en récit de leur orthodoxie et de leur orthopraxie. Le cas se présente ici, typiquement, dans le storytelling développé par GRACE (*Global Resource Action Center for the Environnement*), association américaine qui, exploitant toutes les ressources du "Web activisme", milite en faveur du développement d'alternatives à l'agriculture industrielle. Dans cette perspective, une parodie de l'hypotexte "The Matrix" a été produite, qui est internationalement diffusée depuis novembre 2003 (www.thematrix.com et www.morematrix.com). Le récit composé (hypertexte intitulé "The Meatrix", pour "*meat risk*"), met en scène Léo, un gentil petit cochon rose, qui, croyant vivre dans une ferme traditionnelle, se voit proposer par le taureau Moopheus (Meuhpheus dans la version française) d'avalier "la pilule rouge contre la pilule bleue" (d'être initié) et de se voir ainsi révéler la vérité sur le monde réel (les méthodes de production intensive dans des élevages industrialisés, la surmécanisation de l'agriculture, la surexploitation de produits chimiques, etc.)... Très largement visionnée (par plusieurs millions d'internautes), une telle vidéo est exemplaire de l'idée, avancée par Csapo (2005, p. 301), selon laquelle, au final, tout mythe est une idéologie en récit. En explicitant ceux qui, animant les mouvements sociaux, restent non saillants, non conscients des acteurs, la micro-mythanalyse (nécessairement engagée) donne à ces derniers des instruments décisifs de mobilisation collective : par leur capacité à schématiser les expériences, en s'appuyant sur des compositions narratives imprégnant fortement l'imaginaire collectif, les mythes offrent effectivement un point d'appui essentiel dans l'entreprise de pensée et de transformation du monde.

Bibliographie

- Amin S. (1986), *La Déconnexion. Pour sortir du système mondial*, Paris, La Découverte.
- Blumenberg H. (2005), *La Raison du mythe*, Paris : Gallimard.
- Blumenberg H. (2006), *Paradigmes pour une métaphorologie*, Paris : Vrin.
- Brunel P. (1992), *Mythocritique. Théorie et parcours*, Paris, PUF.
- Brunel P. (1995), *Le Mythe d'Électre*, Paris, Champion.
- Convert B., Jany-Catrice F., Sobel R. (2008), Prouver le mouvement en marchant. Contexte, enjeux et ambitions de la RFSE, *Revue Française de Socio-Économie*, 1, 1, 3-7.
- Courtès J. (1993), *La sémiotique narrative et discursive : méthodologie et application*, Paris, Hachette.
- Csapo E. (2005), *Theories of Mythology*, Oxford, Blackwell.
- Dubuisson-Quellier S., Lamine C. (2008), Consumer involvement in fair trade and local food systems : delegation and empowerment regimes, *Geojournal*, 73, 1, 55-65.
- Durand G. (1994), *L'Imaginaire. Essai sur les sciences et la philosophie de l'image*, Paris, Hatier.
- Durand G. (1996), *Introduction à la mythologie*, Paris, A. Michel.
- Durand Y. (1998), L'archétype-test à 9 éléments (AT.9), in J. Thomas (ed.), *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Paris, Ellipse, 289-215.
- Durand Y. (2005), *Une technique d'étude de l'imaginaire : L'AT.9*, Paris, L'Harmattan.
- Fischer H. (2006), *Nous serons des dieux*, Montréal, Vlb.
- Fischer H. (2007), *La société sur le divan. Éléments de mythanalyse*, Montréal, Vlb.
- Giesler M. (2008), "Conflict and Compromise: Drama in Marketplace Evolution", *Journal of Consumer Research*, 34, avril, 739-753.
- Greimas A.J. (1986), *Sémantique structurale*, Paris, PUF.
- Hine C. (2000), *Virtual ethnography*, Londres, Sage.
- Holt (1998), Does cultural capital structure American Consumption, *Journal of Consumer Research*, 25-1, 1-25.
- Kozinets R. V., Handelman J. (2004), Adversaries of Consumption: Consumer Movements, Activism, and Ideology, *Journal of Consumer Research*, 3, décembre, 691-704.
- Lachèze A. (2005), La consommation responsable : un nouveau point d'appui pour le commerce équitable ?, in Ferrando Y Puig J. & Giamporcaro-Saunière S. (eds), *Pour une « autre » consommation. Sens et émergence d'une consommation politique*, Paris, L'Harmattan, 43-54.
- Lea E., Phillips J., Ward M., Worsley A. (2006), Farmers' and Consumers' Beliefs about Community-Supported Agriculture in Australia: A Qualitative Study, *Ecology of Food and Nutrition*, 45, 2, 61-86.
- Leimdorfer F. (2008), Registres discursifs, pratiques langagières et sociologie, *Langage et société*, 124, 2, 5-14.
- Liotard J.-F. (1994), *La Condition postmoderne*, Paris, Éd. de Minuit.
- Micheletti M., Follesdal A., Stolle D., eds. (2004), *Politics, Products and Market. Exploring Political Consumerism Past and Present*, New Brunswick, Transaction Publishers.
- Miguet-Ollagnier M. (1992), *Mythanalyses*, Paris, Les Belles Lettres.
- O'Hara C. (2003), *La Philosophie du Punk*, St Mury-Monteymond, Rytrut.
- Prost A. (1996), *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil.
- Thomson E., Varela F. J. (2002), *Lived body : why the mind is not in the head ?*, Harvard University Press.
- Vierne S. (1993), Mythocritique et mythanalyse, *IRIS*, 13, 43-56.